

Franz Schubert (1797-1828)

Die schöne Müllerin, D 795 (1824) – Wilhelm Müller (1794-1827)

Das Wandern

Das Wandern ist des Müllers Lust,
Das Wandern !
Das muß ein schlechter Müller sein,
Dem niemals fiel das Wandern ein,
Das Wandern.

Vom Wasser haben wir's gelernt,
Vom Wasser !
Das hat nicht Rast bei Tag und Nacht,
Ist stets auf Wanderschaft bedacht,
Das Wasser.

Das sehn wir auch den Rädern ab,
Den Rädern !
Die gar nicht gerne stille stehn,
Die sich mein Tag nicht müde drehn,
Die Räder.

Die Steine selbst, so schwer sie sind,
Die Steine !
Sie tanzen mit den muntern Reihn
Und wollen gar noch schneller sein,
Die Steine.

O Wandern, Wandern, meine Lust,
O Wandern !
Herr Meister und Frau Meisterin,
Laßt mich in Frieden weiterziehn
Und wandern.

Wohin ?

Ich hört' ein Bächlein rauschen
Wohl aus dem Felsenquell,
Hinab zum Thale rauschen
So frisch und wunderhell.

Ich weiß nicht, wie mir wurde,
Nicht, wer den Rath mir gab,
Ich mußte auch hinunter
Mit meinem Wanderstab.

Hinunter und immer weiter,
Und immer dem Bache nach,
Und immer frischer rauschte,
Und immer heller der Bach.

Ist das denn meine Straße ?
O Bächlein, sprich, wohin ?
Du hast mit deinem Rauschen
Mir ganz berauscht den Sinn.

Was sag ich denn vom Rauschen ?
Das kann kein Rauschen sein :
Es singen wohl die Nixen
Tief unten ihren Reihn.

Laß singen, Gesell, laß rauschen,
Und wandre fröhlich nach !
Es gehn ja Mühlenräder
In jedem klaren Bach.

L'itinérance

L'itinérance est le plaisir du meunier,
L'itinérance !
Ce doit être un bien piètre meunier,
Celui qui n'a jamais pensé à voyager,
A voyager !
C'est de l'eau que nous l'avons appris,
De l'eau !
Elle ne prend de repos ni le jour ni la nuit,
Elle est toujours soucieuse de poursuivre sa route,
L'eau.

Nous le voyons aussi aux roues,
Aux roues !
Elles qui n'aiment guère rester immobiles,
Qui sans se lasser tournent tout le jour,
Les roues !

Les pierres elles-mêmes, aussi lourdes soient-elles,
Les pierres !
Elles participent aux danses joyeuses
Et veulent être toujours plus rapides,
Les pierres !

Oh, partir, marcher, mon plaisir,
Oh, voyager !
Monsieur mon Maître et Madame ma Maîtresse,
Laissez-moi poursuivre en paix
Mon itinérance.

Où ?

J'entendis un petit ruisseau murmurer
Depuis la source des rochers,
Murmurer vers la vallée,
Si frais et si merveilleusement clair.

Je ne sais pas ce qui me prit,
Ni qui m'en donna l'idée :
Je dus descendre avec lui
Avec mon bâton de marche.

Dévaler toujours plus loin,
Et toujours suivre le ruisseau ;
Et toujours plus frais, il murmurait,
Et toujours plus clair, ce ruisseau.

Est-ce donc ma route ?
Ô petit ruisseau, parle, dans quelle direction ?
Avec ton murmure tu as
Totalement enivré mon esprit.

Que dis-je, « murmure » ?
Ce ne peut être un murmure :
C'est le chant des ondines,
Tout au fond, dans leurs rondes.

Laisse-les chanter, compagnon, laisse-les murmurer,
Et suis joyeusement leur chemin !
Il y a des roues de moulin
Dans tous les clairs ruisseaux.

Halt !

Eine Mühle seh ich blinken
Aus den Erlen heraus,
Durch Rauschen und Singen
Bricht Rädergebraus.

Ei willkommen, ei willkommen,
Süßer Mühlengesang !
Und das Haus, wie so traulich !
Und die Fenster, wie blank !

Und die Sonne, wie helle
Vom Himmel sie scheint !
Ei, Bächlein, liebes Bächlein,
War es also gemeint ?

Danksagung an den Bach

War es also gemeint,
Mein rauschender Freund,
Dein Singen, dein Klingen,
War es also gemeint ?

Zur Müllerin hin !
So lautet der Sinn.
Gelt, hab' ich's verstanden ?
Zur Müllerin hin !

Hat sie dich geschickt ?
Oder hast mich berückt ?
Das möcht' ich noch wissen,
Ob sie dich geschickt.

Nun wie's auch mag sein,
Ich gebe mich drein :
Was ich such', hab' ich funden,
Wie's immer mag sein.

Nach Arbeit ich frug,
Nun hab ich genug,
Für die Hände, für's Herze
Vollauf genug !

Halte !

Je vois un moulin briller
Là-bas au milieu des aulnes ;
A travers le murmure et le chant
Perce le tumulte des roues.

Sois le bienvenu, sois le bienvenu,
Doux chant du moulin !
Et la maison, comme elle est confortable !
Et les fenêtres, comme elles sont lustrées !

Et le soleil, comme il brille
Clair dans le ciel.
Petit ruisseau, cher petit ruisseau,
Était-ce donc ce que tu voulais dire ?

Remerciement au ruisseau

Était-ce ce que tu voulais dire,
Mon murmurant ami ?
Ton chant, ton tintement,
Était-ce ce qu'ils voulaient dire ?

Allons voir la meunière !
C'est ce que cela signifie.
Hein, ai-je bien compris ?
Allons voir la meunière !

Est-ce elle qui t'a envoyé ?
Ou toi qui m'as envoûté ?
C'est ça que je voudrais encore savoir,
Si c'est elle qui t'a envoyé.

Mais quoi qu'il en soit,
Je m'y abandonne :
Ce que je cherche, je l'ai trouvé,
Quoi qu'il puisse être.

Je voulais du travail,
Maintenant j'en ai en suffisance,
Pour les mains, pour le cœur,
Bien en suffisance !

Am Feierabend

Hätt' ich tausend
Arme zu rühren !
Könnt' ich brausend
Die Räder führen !
Könnt' ich wehen
Durch alle Haine !
Könnt' ich drehen
Alle Steine !
Daß die schöne Müllerin
Merkte meinen treuen Sinn !

Ach, wie ist mein Arm so schwach !
Was ich hebe, was ich trage,
Was ich schneide, was ich schlage,
Jeder Knappe tut mir's nach.
Und da sitz' ich in der großen Runde,
In der stillen kühlen Feierstunde,
Und der Meister spricht zu allen :
Euer Werk hat mir gefallen ;
Und das liebe Mädchen sagt
Allen eine gute Nacht.

Der Neugierige

Ich frage keine Blume,
Ich frage keinen Stern,
Sie können mir alle nicht sagen,
Was ich erfähr' so gern.

Ich bin ja auch kein Gärtner,
Die Sterne stehn zu hoch ;
Mein Bächlein will ich fragen,
Ob mich mein Herz belog.

O Bächlein meiner Liebe,
Wie bist du heut so stumm !
Will ja nur Eines wissen,
Ein Wörtchen um und um.

Ja, heißt das eine Wörtchen,
Das andre heißet Nein,
Die beiden Wörtchen schließen
Die ganze Welt mir ein.

O Bächlein meiner Liebe,
Was bist du wunderlich !
Will's ja nicht weiter sagen,
Sag', Bächlein, liebt sie mich ?

A la veillée

Si seulement j'avais mille
Bras à l'ouvrage !
Je pourrais faire bruyamment
Gronder les roues !
Je pourrais mugir
A travers tous les bois !
Je pourrais faire tourner
Toutes les pierres !
Pour que la belle meunière
Remarque mon cœur fidèle !

Ah, comme mon bras est faible !
Ce que je soulève, ce que je porte,
Ce que je coupe, ce que je bats,
Tout apprenti en fait autant.
Et je suis assis là dans le grand cercle,
A l'heure calme et fraîche du repos,
Et le maître dit à tout le monde :
Votre travail m'a plu ;
Et la chère jeune fille dit
A tout le monde une bonne nuit.

Le curieux

Je n'interroge aucune fleur,
Je n'interroge aucune étoile,
Aucune d'entre elles ne peut me dire,
Ce que je voudrais tant savoir.

Je ne suis pas jardinier
Et les étoiles sont trop hautes ;
C'est à mon petit ruisseau que je veux demander
Si mon cœur m'a trompé.

Ô petit ruisseau de mon amour,
Comme tu es silencieux aujourd'hui !
Je ne veux savoir qu'une seule chose,
Un petit mot, en tout et pour tout.

Oui est le premier petit mot,
L'autre est non,
Ces deux petits mots renferment
Pour moi le monde entier.

Ô petit ruisseau de mon amour,
Comme tu es étrange !
Je ne le répéterai pas :
Dis-moi, petit ruisseau, m'aime-t-elle ?

Ungeduld

Ich schnitt' es gern in alle Rinden ein,
Ich grüb' es gern in jeden Kieselstein,
Ich möcht' es sä'n auf jedes frische Beet
Mit Kressensamen, der es schnell verräth,
Auf jeden weißen Zettel möcht' ich's schreiben :
Dein ist mein Herz, und soll es ewig bleiben.

Ich möcht' mir ziehen einen jungen Staar,
Bis daß er sprach' die Worte rein und klar,
Bis er sie sprach' mit meines Mundes Klang,
Mit meines Herzens vollem, heißen Drang ;
Dann säng' er hell durch ihre Fensterscheiben :
Dein ist mein Herz, und soll es ewig bleiben.

Den Morgenwinden möcht' ich's hauchen ein,
Ich möcht' es säuseln durch den regen Hain;
O, leuchtet' es aus jedem Blumenstern !
Trüg' es der Duft zu ihr von nah' und fern !
Ihr Wogen, könnt ihr nichts als Räder treiben ?
Dein ist mein Herz, und soll es ewig bleiben.

Ich meint', es müßt' in meinen Augen stehn,
Auf meinen Wangen müßt' man's brennen sehn,
Zu lesen wär's auf meinem stummen Mund,
Ein jeder Athemzug gäb's laut ihr kund ;
Und sie merkt nichts von all' dem bangen Treiben :
Dein ist mein Herz, und soll es ewig bleiben.

Impatience

Je voudrais le tailler dans chaque écorce,
Je voudrais le graver sur chaque galet,
Je voudrais le semer dans chaque fraîche plate-bande Avec
des graines de cresson qui vite le trahiraient.
Sur chaque morceau de papier blanc je voudrais l'écrire :
Mon cœur est tien, et le restera éternellement.

Je voudrais élever un jeune étourneau,
Jusqu'à ce qu'il prononce ces mots distinctement, Jusqu'à
ce qu'il les dise avec le son de ma voix,
Avec toute l'ardente ferveur de mon cœur ;
Puis il chanterait vivement à travers ses vitres :
Mon cœur est tien et le restera éternellement.

Aux vents du matin je voudrais le souffler,
Je voudrais le sussurer dans les bois qui s'éveillent ;
Oh, puisse-t-il luire au cœur de chaque corolle !
Que le parfum le lui apporte, de près et de loin !
Vous, vagues, ne pouvez-vous bouger rien que des roues ?
Mon cœur est tien et le restera éternellement.

Je pensais qu'il serait visible dans mes yeux,
Que sur mes joues on pourrait le voir brûler,
Qu'il serait lisible sur ma bouche muette,
Que chacune de mes respirations le révélerait bruyamment.
Et elle ne remarque rien de tout cet angoissé transport :
Mon cœur est tien et le restera éternellement !

Morgengruß

Guten Morgen, schöne Müllerin !
Wo steckst du gleich das Köpfchen hin,
Als wär' dir was geschehen ?
Verdrießt dich denn mein Gruß so schwer ?
Verstört dich denn mein Blick so sehr ?
So muß ich wieder gehen.

O laß mich nur von ferne stehn,
Nach deinem lieben Fenster sehn,
Von ferne, ganz von ferne !
Du blondes Köpfchen, komm hervor !
Hervor aus eurem runden Thor,
Ihr blauen Morgensterne !

Ihr schlummertrunknen Äugelein,
Ihr thaubetrübten Blümelein,
Was scheuet ihr die Sonne ?
Hat es die Nacht so gut gemeint,
Daß ihr euch schließt und bückt und weint
Nach ihrer stillen Wonne ?

Nun schüttelt ab der Träume Flor,
Und hebt euch frisch und frei empor
In Gottes hellen Morgen !
Die Lerche wirbelt in der Luft,
Und aus dem tiefen Herzen ruft
Die Liebe Leid und Sorgen.

Des Müllers Blumen

Am Bach viel kleine Blumen stehn,
Aus hellen blauen Augen sehn ;
Der Bach der ist des Müllers Freund,
Und hellblau Liebchens Auge scheint,
Drum sind es meine Blumen.

Dicht unter ihrem Fensterlein
Da will ich pflanzen die Blumen ein,
Da ruft ihr zu, wenn Alles schweigt,
Wenn sich ihr Haupt zum Schlummer neigt,
Ihr wißt ja, was ich meine.

Und wenn sie tät die Äuglein zu,
Und schläft in süßer, süßer Ruh',
Dann lispelt als ein Traumgesicht
Ihr zu : Vergiß, vergiß mein nicht !
Das ist es, was ich meine.

Und schließt sie früh die Laden auf,
Dann schaut mit Liebesblick hinauf :
Der Thau in euren Äugelein,
Das sollen meine Thränen sein,
Die will ich auf euch weinen.

Salut matinal

Bonjour, belle meunière !
Où caches-tu si vite ta petite tête,
Comme si quelque chose t'était arrivé ?
Mon salut te contrarie-t-il tant ?
Mon regard te dérange-t-il tellement ?
Alors, je dois m'en aller.

Oh, laisse-moi seulement me tenir au loin,
Et regarder vers ta chère fenêtre,
De loin, de très loin !
Et toi, petite tête blonde, montre-toi !
De votre porte ronde, montrez-vous,
Étoiles bleues du matin !

Petits yeux ivres de sommeil,
Fleurs chagrignées par la rosée,
Que redoutez-vous du soleil ?
La nuit vous a-t-elle été si agréable,
Que vous vous fermiez, vous courbiez et pleuriez
Son tranquille ravissement ?

Secouez donc le voile de vos rêves
Et ouvrez-vous frais et libres
Dans le matin brillant de Dieu !
L'alouette tourne dans les airs,
Et du fond de son cœur, l'amour
Appelle la peine et les soucis.

Les fleurs du meunier

Près du ruisseau se trouvent plein de petites fleurs
Qui regardent de leurs vifs yeux bleus ;
Or le ruisseau est l'ami du meunier,
Et l'œil de ma bien-aimée brille d'un éclat bleu vif,
C'est donc que ce sont mes fleurs.

Juste sous sa petite fenêtre,
C'est là que je planterai ces fleurs ;
Là vous l'appellerez, quand tout est silencieux,
Quand sa tête se penche pour s'endormir,
Vous savez bien ce que je veux dire.

Et si elle ferme ses petits yeux,
Et dort d'un doux, doux sommeil,
Alors, comme une apparition en rêve,
Chuchotez-lui : Ne m'oublie pas, ne m'oublie pas !
C'est ça que je veux dire.

Et quand de bon matin elle ouvre les volets,
Alors lancez-lui des regards d'amour :
La rosée dans vos petits yeux,
Ce seront les larmes,
Que je vais pleurer sur vous.

Tränenregen

Wir saßen so traulich beisammen
Im kühlen Erlenbach,
Wir schauten so traulich zusammen
Hinab in den rieselnden Bach.

Der Mond war auch gekommen,
Die Sternlein hinterdrein,
Und schauten so traulich zusammen
In den silbernen Spiegel hinein.

Ich sah nach keinem Monde,
Nach keinem Sternenschein,
Ich schaute nach ihrem Bilde,
Nach ihren Augen allein.

Und sahe sie nicken und blicken
Herauf aus dem seligen Bach,
Die Blümlein am Ufer, die blauen,
Sie nickten und blickten ihr nach.

Und in den Bach versunken
Der ganze Himmel schien,
Und wollte mich mit hinunter
In seine Tiefe ziehn.

Und über den Wolken und Sternen
Da rieselte munter der Bach,
Und rief mit Singen und Klingen :
Geselle, Geselle, mir nach !

Da gingen die Augen mir über,
Da ward es im Spiegel so kraus ;
Sie sprach : Es kommt ein Regen,
Ade, ich geh' nach Haus.

Mein !

Bächlein, laß dein Rauschen sein !
Räder, stell eu'r Brausen ein !
All ihr muntern Waldvögelein,
Groß und klein,
Endet eure Melodein !

Durch den Hain
Aus und ein
Schalle heut' ein Reim allein :
Die geliebte Müllerin ist mein !
Mein !

Frühling, sind das alle deine Blümelein ?
Sonne, hast du keinen hellern Schein ?
Ach, so muß ich ganz allein,
Mit dem seligen Worte mein,
Unverstanden in der weiten Schöpfung sein !

Pluie de larmes

Nous étions assis si intimement
Sous la frondaison fraîche des aulnes,
Nous regardions ensemble si paisiblement
Le ruisseau qui coulait en contrebas.

La lune s'était levée,
Les étoiles à sa suite,
Et elles regardaient ensemble si confiantes
Dans le miroir d'argent.

Je ne voulais pas voir la lune,
Ni l'éclat des étoiles,
Je ne regardais que son image,
Rien que ses yeux.

Et je la voyais incliner la tête et regarder
Juste au-dessus de l'heureux ruisseau,
Les petites fleurs sur la rive, les bleues,
Elles inclinaient la tête et regardaient de même.

Et dans le ruisseau
Le ciel entier semblait plongé,
Et voulait m'attirer avec lui
Dans ses profondeurs.

Et sur les nuages et les étoiles,
Le ruisseau coulait avec entrain
Et appelait en chantant et en tintant :
Compagnon, compagnon, suis-moi !

Alors mes yeux s'emplier de larmes,
Et le miroir se brouilla ;
Elle dit : Il va pleuvoir,
Adieu, je rentre à la maison.

Mienne !

Petit ruisseau, fais cesser ton murmure !
Roues, arrêtez vos battements !
Vous tous, joyeux petits oiseaux de la forêt,
Grands et petits,
Finissez vos mélodies !

Qu'à travers les bois,
Dedans et dehors,
Retentisse un seul chant :
La meunière bien-aimée est mienne !
Mienne !

Printemps, sont-ce là toutes tes fleurs ?
Soleil, n'as-tu pas d'éclat plus brillant ?
Ah, dois-je donc tout seul,
Avec mon bienheureux secret,
Rester incompris de la vaste Création !

Die liebe Farbe

In Grün will ich mich kleiden,
In grüne Thränenweiden,
Mein Schatz hat's Grün so gern.
Will suchen einen Zypressenhain,
Eine Haide von grünem Rosmarein :
Mein Schatz hat's Grün so gern.

Wohlauf zum fröhlichen Jagen !
Wohlauf durch Haid' und Hagen !
Mein Schatz hat's Jagen so gern.
Das Wild, das ich jage, das ist der Tod,
Die Haide, die heiß' ich die Liebesnoth :
Mein Schatz hat's Jagen so gern.

Grabt mir ein Grab im Wasen,
Deckt mich mit grünem Rasen,
Mein Schatz hat's Grün so gern.
Kein Kreuzlein schwarz, kein Blümlein bunt,
Grün, Alles grün so rings und rund :
Mein Schatz hat's Grün so gern.

Die böse Farbe

Ich möchte ziehn in die Welt hinaus,
Hinaus in die weite Welt,
Wenn's nur so grün, so grün nicht wär'
Da draußen in Wald und Feld !

Ich möchte die grünen Blätter all'
Pflücken von jedem Zweig,
Ich möchte die grünen Gräser all'
Weinen ganz todtentbleich.

Ach Grün, du böse Farbe du,
Was siehst mich immer an,
So stolz, so keck, so schadenfroh,
Mich armen weißen Mann ?

Ich möchte liegen vor ihrer Tür,
In Sturm und Regen und Schnee,
Und singen ganz leise bei Tag und Nacht
Das eine Wörtchen Ade !

Horch, wenn im Wald ein Jagdhorn schallt,
Da klingt ihr Fensterlein,
Und schaut sie auch nach mir nicht aus,
Darf ich doch schauen hinein.

O binde von der Stirn dir ab
Das grüne, grüne Band,
Ade, Ade ! Und reiche mir
Zum Abschied deine Hand !

La couleur chérie

De vert je veux me vêtir,
Du vert des saules pleureurs :
Mon trésor aime tant le vert.
Je vais chercher un bosquet de cyprès,
Une lande de romarin vert ;
Mon trésor aime tant le vert.

En avant, à la chasse joyeuse !
En avant, à travers bruyère et ronces !
Mon trésor aime tant la chasse.
Le gibier que je chasse, c'est la mort,
La lande dont je parle, c'est la douleur d'aimer.
Mon trésor aime tant la chasse.

Creusez-moi une tombe dans la tourbe,
Recouvrez-moi de vert gazon :
Mon trésor aime tant le vert.
Pas de petite croix noire, pas de petites fleurs colorées,
Du vert, rien que du vert tout autour !
Mon trésor aime tant le vert.

La couleur méchante

Je voudrais partir pour le monde,
Loin d'ici, pour le vaste monde ;
Si seulement tout n'était si vert, si vert
Là-dehors, dans la forêt et les champs !

Je voudrais ôter les feuilles vertes
De chaque branche,
Je voudrais couvrir de larmes les prairies vertes
Jusqu'à ce qu'elles aient toutes la pâleur de la mort.

Ah ! Vert, toi, couleur mauvaise,
Pourquoi fixes-tu toujours ton regard,
Si fier, si hardi, si heureux de faire du mal,
Sur moi, pauvre homme tout blanc.

Je voudrais être étendu devant sa porte,
Sous la tempête, la pluie et la neige,
Et chanter tout bas jour et nuit
Un seul petit mot : Adieu !

Ecoute, quand dans la forêt un cor de chasse résonne,
Alors sa fenêtre tinte !
Et même si ce n'est pas pour moi qu'elle regarde dehors,
Je peux tout de même regarder à l'intérieur.

Oh, détache de ton front
Ce ruban vert, vert,
Adieu, adieu ! Et tends-moi la main
Pour me dire adieu !

Trockne Blumen

Ihr Blümlein alle,
Die sie mir gab,
Euch soll man legen
Mit mir in's Grab.

Wie seht ihr alle
Mich an so weh,
Als ob ihr wüßtet,
Wie mir gescheh' ?

Ihr Blümlein alle,
Wie welk, wie blaß ?
Ihr Blümlein alle,
Wovon so naß ?

Ach, Thränen machen
Nicht maiengrün,
Machen todte Liebe
Nicht wieder blühn.

Und Lenz wird kommen,
Und Winter wird gehn,
Und Blümlein werden
Im Grase stehn,

Und Blümlein liegen
In meinem Grab,
Die Blümlein alle,
Die sie mir gab.

Und wenn sie wandelt
Am Hügel vorbei,
Und denkt im Herzen :
Der meint' es treu !

Dann Blümlein alle,
Heraus, heraus !
Der Mai ist kommen,
Der Winter ist aus.

Fleurs séchées

Vous toutes, petites fleurs
Qu'elle me donna,
On doit vous étendre
Avec moi dans la tombe.

Pourquoi me regardez-vous toutes
D'un air si douloureux,
Comme si vous saviez
Ce qui m'est arrivé ?

Vous toutes, petites fleurs,
Comment ça, vous êtes fanées et pâles ?
Vous toutes, petites fleurs,
Pourquoi êtes-vous si mouillées ?

Ah, les larmes ne font pas
Reverdir le mois de mai,
Et ne reflleurissent pas
Les amours mortes.

Et le printemps viendra,
Et l'hiver s'en ira,
Et les petites fleurs
Apparaîtront dans l'herbe,

Et les petites fleurs gisent
Dans ma tombe,
Toutes les petites fleurs
Qu'elle me donna.

Et lorsqu'elle passera
Devant la colline
Et pensera au fond de son cœur :
Ses sentiments étaient vrais !

Alors, vous toutes, petites fleurs,
Sortez, sortez !
Mai est arrivé,
L'hiver est fini.

Der Müller und der Bach

Der Müller :

Wo ein treues Herze
In Liebe vergeht,
Da welken die Lilien
Auf jedem Beet.

Da muß in die Wolken
Der Vollmond gehn,
Damit seine Thränen
Die Menschen nicht sehn.

Da halten die Englein
Die Augen sich zu,
Und schluchzen und singen
Die Seele zur Ruh'.

Der Bach :

Und wenn sich die Liebe
Dem Schmerz entringt,
Ein Sternlein, ein neues,
Am Himmel erblickt.

Da springen drei Rosen,
Halb roth und halb weiß,
Die welken nicht wieder,
Aus Dornenreis.

Und die Engelein schneiden
Die Flügel sich ab,
Und gehn alle Morgen
Zur Erde herab.

Der Müller :

Ach, Bächlein, liebes Bächlein,
Du meinst es so gut :
Ach, Bächlein, aber weißt du,
Wie Liebe tut' ?

Ach, unten, da unten,
Die kühle Ruh' !
Ach, Bächlein, liebes Bächlein,
So singe nur zu.

Le meunier et le ruisseau

Le meunier :

Là où un cœur fidèle
Se meurt d'amour,
Là se fanent les lys
Sur toutes les plates-bandes ;

Alors, dans les nuages,
La pleine lune doit se retirer,
Pour que nul homme
Ne voie ses larmes ;

Alors les angelots gardent
Leurs yeux fermés
Et sanglotent et chantent
Pour que l'âme repose en paix.

Le ruisseau :

Et quand l'amour
S'arrache à la douleur,
Une petite étoile nouvelle
Scintille dans le ciel ;

Alors trois roses éclosent,
Mi-rouges, mi-blanches,
Qui ne fanent plus jamais
Sur leurs rameaux d'épines.

Et les angelots se coupent
Les ailes
Et descendent chaque matin
Se poser sur terre.

Le meunier :

Ah, petit ruisseau, cher petit ruisseau,
Tu l'exprimes si bien ;
Ah, petit ruisseau, mais sais-tu
Ce que provoque l'amour ?

Ah, en-bas, là en-bas,
Le repos est frais !
Ah, petit ruisseau, cher petit ruisseau,
Continue seulement à chanter.

Des Baches Wiegenlied

Gute Ruh', gute Ruh' !
Tu die Augen zu !
Wandrer, du müder, du bist zu Haus.
Die Treu' ist hier,
Sollst liegen bei mir,
Bis das Meer will trinken die Bächlein aus.

Will betten dich kühl,
Auf weichen Pfühl,
In dem blauen krystallinen Kämmerlein.
Heran, heran,
Was wiegen kann,
Woget und wieget den Knaben mir ein !

Wenn ein Jagdhorn schallt
Aus dem grünen Wald,
Will ich sausen und brausen wohl um dich her.
Blickt nicht herein,
Blaue Blümelein !
Ihr macht meinem Schläfer die Träume so schwer.

Hinweg, hinweg
Von dem Mühlensteg,
Hinweg, hinweg,
Böses Mägdelein, daß ihn dein Schatten nicht weckt !
Wirf mir herein
Dein Tüchlein fein,
Daß ich die Augen ihm halte bedeckt !

Gute Nacht, gute Nacht !
Bis Alles wacht,
Schlaf' aus deine Freude, schlaf' aus dein Leid !
Der Vollmond steigt,
Der Nebel weicht,
Und der Himmel da oben, wie ist er so weit !

La berceuse du ruisseau

Bon repos, bon repos !
Ferme les yeux !
Voyageur, toi qui es fatigué, tu es chez toi.
La fidélité est ici,
Reste étendu près de moi,
Jusqu'à ce que la mer ait bu tous les petits ruisseaux.

Je vais te border bien au frais
Sur un oreiller doux,
Dans la petite chambre de cristal bleu.
Par ici, par ici,
Tout ce qui peut bercer ce garçon !
Balancez et bercez-le moi !

Quand un cor de chasse retentira
Depuis la verte forêt,
Je bouillonnerai et résonnerai de plus belle tout autour de toi.
Ne regardez pas ici,
Petites fleurs bleues !
Vous rendez les rêves de mon dormeur si lourds.

Va-t-en, va-t-en,
Loin de la passerelle du moulin,
Va-t-en, va-t-en,
Méchante jeune fille, que ton ombre ne le réveille pas !
Jette-moi là
Ton mouchoir délicat,
Que je lui couvre bien les yeux avec !

Bonne nuit, bonne nuit !
Jusqu'à ce que tout s'éveille,
Dors sur ta joie, dors sur ta peine !
La pleine lune se lève,
La brume se dissipe,
Et le ciel tout là-haut, comme il est vaste !